

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs*
(ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.*
(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

LE PANGERMANISME

Certains esprits et non des moindres ont prétendu qu'à côté de l'Allemagne mauvaise, guerrière et pillarde, existe une Allemagne pacifique, humaine et paisible. Ils estiment que lorsque, à la suite de la victoire des Nations Unies, l'élément naziste sera extirpé et disparaîtra totalement, l'Allemagne nouvelle, «la bonne Allemagne», orientera son génie créateur uniquement vers les progrès pacifiques dans tous les domaines de l'activité humaine et pourra ainsi se racheter aux yeux des hommes de bonne volonté.

A ceux là, qui n'ont pas compris que l'Allemagne est une, que de tous temps, telle une araignée qui patiemment, laborieusement, tisse sa toile, elle a toujours cherché et cherchera toujours et par tous les moyens à réduire en servitude ses voisins, à accumuler les ruines et les deuils pour préparer la réalisation de son rêve d'hégémonie mondiale qu'elle considère comme sa tâche essentielle dans le monde.

A ceux là, dis-je, Voltaire avait déjà répondu en constatant que l'industrie nationale de la Prusse était la guerre.

A ceux là, enfin, le discours magistral prononcé à l'Assemblée Consultative par l'éminent jurisconsulte René Cassin, et que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous, répond d'une façon lumineuse en réfutant les arguments des partisans de la «bonne Allemagne» et en mettant en garde l'opinion mondiale contre le retour possible de la barbarie allemande. si dans l'avenir ce pays n'est pas complètement maîtrisé et mis dans l'impossibilité de nuire.

Nous ne devons jamais oublier que pour notre civilisation dont nous sommes très fiers, l'Allemagne reste un danger permanent.

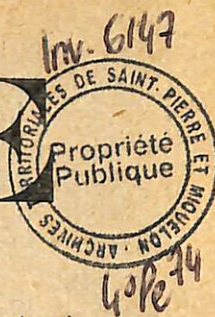
«Ce n'est pas ici le moment de faire l'historique de nos relations avec l'Allemagne. Les hommes de paix qui ont été des combattants, et les combattants qui ont été des hommes de paix, pourraient en dire long sur ce

sujet. Mais il faut bien que nous nous rendions tous compte que l'Allemagne, au bord de la défaite, se bat maintenant non plus pour remporter une victoire impossible, mais pour multiplier les destructions, pour affaiblir ses voisins en vue de la troisième guerre mondiale. L'Allemagne dévore même ses satellites pour leur conserver une protectrice. Au moment où apparaît l'issue victorieuse - après combien de souffrances, - de cette seconde guerre punique, nous sommes contraints de nous demander ce qu'il faudra faire pour éviter la troisième.

Au fond, les documents allemands les plus authentiques prouvent que la guerre, voulue en 1914 par l'Empereur, par le peuple allemand, par les pangermanistes, n'avait pas été conçue par eux sur le plan total et mondial où elle a été conçue plus tard. Et ces sources établissent que, dans l'intervalle entre les deux guerres, alors que certains que l'on croyait des pessimistes envisageaient uniquement une revanche allemande, c'était en réalité la seconde manche d'un gigantesque conflit, c'était un véritable bond vers la maîtrise mondiale que l'Allemagne méditait.

La géo-politique, cette doctrine, qui, au service de la domination dans l'espace et le temps, a pour but de mettre en évidence, et l'ampleur des aspirations territoriales qu'il faudrait satisfaire et celle des moyens qu'il faudrait employer; cette géo-politique, nous savons très bien qu'Hitler n'en a pas été le créateur: il en a été seulement la plus haute expression, le plus affreux des symptômes. A l'ambition, à la science, à la géo-politique, il a ajouté la technique de la cruauté et la dissociation qui lui a permis d'affirmer - le livre de Rauschnig en témoigne - que les fins de la politique allemande seraient atteintes dans un siècle, si l'Allemagne pouvait compter 250 millions d'habitants, non compris les autres sujets ou les protégés.

Il ne faut donc pas que nous nous laissions hypnotiser sur l'hitlérisme qui est une forme temporaire de ce



qu'il peut y avoir de plus redoutable dans le pangermanisme. Il faut envisager de sang-froid ce qui pourrait rester de permanent après la chute d'Hitler, et même après celle de l'hitlérisme.

Pour preuve de cette permanence du danger que représenteront certains éléments après la fin de l'actuelle guerre, il suffit de certains rapports empruntés justement, non pas à des exaltés politiques non pas à des nazis, mais à ceux qui, de sang-froid, ont toujours abandonné la conduite apparente de l'Etat parce qu'ils pensent incarner eux-mêmes, l'Etat, je veux parler des membres du grand état-major allemand.

Lisons le rapport, en date de Février 1942, du général Von Stuelpnagel, tristement bien connu des Français depuis l'autre guerre: «Que nous importe une défaite provisoire si par les ruines et les destructions de personnel et de matériel que nous aurons accumulées chez nos ennemis et chez nos voisins, nous avons obtenu une marge de supériorité économique et démographique plus grande qu'avant 1939. L'aurons-nous obtenue, la guerre aura été utile, car elle nous permettra de recommencer sur le terrain militaire dans de meilleures conditions, avant le délai de 25 ans nécessaires à la Russie pour réparer les destructions que nous lui avons faites. Il faut d'autre part, que nous conservions tous les dépôts que nous avons faits dans les pays étrangers.»

Voici maintenant comment s'exprime le maréchal Von Runstedt, dans une conférence de 1943 à l'Académie de guerre de Berlin:

«Une des grandes erreurs de la première guerre mondiale fut, de notre côté, d'épargner les vies civiles des pays ennemis. Nous, Allemands, devons compter au moins deux fois plus que la population de nos voisins; par suite nous sommes contraints de détruire au moins 1/3 de la population de tous les territoires adjacents. Le moyen le plus facile d'y parvenir est la sous-alimentation systématique, en fin de compte très supérieure aux mitrailleuses, la sous-alimentation qui opère avec le plus d'effet particulièrement parmi les jeunes».

Voici encore la note confidentielle du général Von Manstein, du 17 Septembre 1943:

«Le pillage doit être méthodique et organisé. Il faut introduire en Allemagne le maximum d'objets pouvant, sous le plus petit poids, représenter la plus grande valeur: bijoux, métaux précieux, objets de culte, livres, linges, afin de pouvoir les vendre pour les transformer en dépôts monétaires dans des endroits sûrs et inviolables. Ce pillage, conjugué avec la destruction des usines et des machines, avec la terreur, la déportation et la famine scientifique imposée aux enfants et aux civils, pourra nous assurer une revanche prochaine».

Et le couronnement est fourni à Lyon, par un général, un des cerveaux de la géo-politique:

«La défaite allemande est inévitable pour 1944; mais le travail de destruction auquel l'Allemagne s'est livrée n'aura pas été fait en vain. L'Allemagne vaincue se repliera sur son avenir et sur ses mythes; elle développera ses arts et sa philosophie, de manière à semer le doute au cœur des conquérants.»

Sa philosophie! Retenez bien le mot. Il ne s'agira pas seulement de refaire une armature matérielle que l'on aura laissé détruire le moins complètement possible, il

s'agira de recréer une philosophie propre à affaiblir les pays autres qui pourraient se défendre et à favoriser, au contraire, une nouvelle agression. On ne conquiert pas le monde dans une seule guerre!

Il est heureux qu'en face du caractère mondial de ce péril, les esprits commencent enfin à s'émouvoir, non seulement sur le continent européen ou dans les Iles Britanniques, mais même sur le sol d'Amérique. J'enregistrais, l'autre jour, la proclamation d'une ligue américaine «pour prévenir une troisième guerre», elle se trouvait à peu de chose près conforme à celle d'une autre ligue américaine très active qui nous touche de très près, «la ligue pour le sauvetage de l'enfance européenne frappée par la famine».

Dès lors il faut partout travailler à faire échouer un plan aux conséquences infernales. Dans le présent, il ne suffit pas de vouloir vaincre, de vaincre le plus vite et le plus complètement; il faut empêcher le plus possible les destructions de vies et de biens, pendant l'intervalle qui nous sépare de la victoire».

LES INTELLECTUELS FRANÇAIS ONT EUX AUSSI

DROIT A LA RECONNAISSANCE DU PAYS

Maintenant que le mystère qui entourait l'activité des patriotes français commence à se dissiper, il nous est possible de saluer un par un les Héros de la libération nationale et de rendre hommage aux corporations entières. Le monde connaissait déjà le rôle admirable assumé par les ouvriers qui sabotant les usines, les chemins de fer, les centres de production, contribuèrent si efficacement à la lutte. Le rôle joué par les intellectuels et notamment par les écrivains restait plus difficile à préciser.

La presse parisienne paraissant aujourd'hui au grand jour, nous permet de combler cette lacune et d'affirmer que les écrivains fidèles à la glorieuse tradition qui donna au monde les encyclopédistes, Victor Hugo, Quinet, Michelet, Zola et tous ceux qui au XIX^{me} siècle, se firent les champions de la grandeur nationale, de la justice sociale et de la liberté, ont droit à la reconnaissance du pays.

Au cours de ces derniers mois, nous avons maintes fois eu l'occasion de citer de longs extraits du journal clandestin «Lettres Françaises». Aujourd'hui, les «Lettres Françaises», hebdomadaire littéraire et artistique, narrent l'épopée que fut sa publication dans les jours où tout homme honnête ne pouvait parler qu'au péril de sa vie. Autour de cette publication qui héroïquement, défendit le prestige d'honneur de l'intelligence française se groupa la fleur de nos artistes contemporains. Evoquer l'histoire de ce journal, c'est évoquer toute l'histoire de la résistance des intellectuels.

Faute de pouvoir suivre dans ses détails trop nombreux l'histoire qui devra être connue de tous les Français, nous dressons ici le palmarès des écrivains qui en dépit des persécutions, menaces et difficultés matérielles, maintinrent debout et sans tâche le drapeau de l'intelligence française.



D'abord, Jean Paulhan, ancien directeur de «La nouvelle revue française» qui fut la cheville ouvrière de toutes les publications clandestines de la littérature française tant dans «les Editions de minuit» que dans «Lettres Françaises». Puis Jacques Decour, fondateur des «Lettres Françaises», fusillé par les allemands avant même la publication du premier numéro de sa revue, fusillé en même temps que Politzer et Salomon qui furent ses collaborateurs de première heure. Puis Claude Morgan qui ramassa le flambeau des mains des morts et assura durant un certain temps, seul, la publication de ce journal clandestin. Rapidement, se groupèrent autour de lui: Jean Paulhan, Jacques Debu Bridel, Jean Ghehenno, Charles Vildrac, Blanzat, Vaudal, Edith Thomas. Par ailleurs, Vercors, auteur du «Silence de la Mer» fondait les «Editions de Minuit» qui publièrent: «Le cahier noir» de François Mauriac, «La Pensée patiente» de Thimerais, - le seul de ces écrivains dont l'anonymat ne soit pas encore dissipé, peut-être parce qu'il est entre les mains de la Gestapo en Allemagne, - le «Musée Grevin» de Louis Aragon, «Les Amants d'Avignon» d'Elsa Triolet, «L'Angleterre» de Jacques Debu Bridel, «Les Contes» d'Edith Thomas, «Les trente trois sonnets écrits au secret» de Jean Cassou, «Le temps des morts» de Claude Aveline, «La marque de l'homme» de Claude Morgan, etc...

Les «Lettres Françaises» eurent encore la collaboration de Julien Benda, Paul Valéry, Georges Adam, Colette Duval, Georges Sadoul, sans parler de Paul Eluard, noble poète des «Poèmes d'amour en Guerre» qui, non content de donner son article et ses chroniques à la revue clandestine, s'en allait dans les rues, sa serviette bourrée de tracts, qu'il distribuait de porte en porte sans croire diminuer sa grandeur dans cette humble tâche destinée généralement aux adolescents.

Une de ces réunions qui préparait la sortie d'un numéro des «Lettres Françaises» groupait: Edith Thomas, François Mauriac, Jean Paulhan, Paul Eluard, Jean Ghehenno, Charles Vildrac, le Père Midieux, (dominicain) Jean Paul Sarthe, Jacques Debu Bridel, André Rousseaux, Raymond Quenault, Jean Blanzat. Albert Camus, Pierre Seghers, André Frenaud, Georges Adam, Roger Giron, Raymond Millet, Pierre Leiris. Mais à cette séance mémorable, nombre d'écrivains cependant collaborateurs de la presse clandestine, ne figurait pas notamment: Paul Valéry, Georges Duhamel, Jérôme et Jean Tharaud, Paul Hazard, Alexandre Arnoux, René Maran, Pierre Bost, Michel Leiris, Georges Oudart, et Roger Martin du Gard.

De son côté, Paul Claudel figurait parmi les écrivains activement résistants de la zone libre.

Les reportages sur le maquis qui figurèrent dans divers organes de la presse clandestine, furent l'œuvre d'Edith Thomas et d'Elsa Triolet l'épouse d'Aragon, excellente romancière de «Bonsoir Thérèse», et «Le cheval blanc». Le poète, Pierre Emmanuel figure parmi les résistants de la zone libre et chacun a présent à l'esprit les admirables poèmes que de Suisse où il s'était réfugié, Pierre Jean Jouve donna sur sa patrie douloureuse et humiliée mais invaincue.

Certains écrivains qui ne figurent pas sur cette liste déjà longue s'ils n'écrivaient pas, c'est qu'ils se battaient dans le maquis. Tel est le cas d'André Malraux connu

parmi les combattants sans uniformes sous le nom du colonel Berger, Jean Prevost tué par les allemands à la veille de sa libération et enfin l'auteur de «Clochemerle» Gabriel Chevallier qui s'illustra dans le maquis de Corrèze sous le nom de commandant Christophe. Léon Moussinac enfermé dans le camp de Curs tenait le journal de ses souffrances noblement supportées et de celles de ses compagnons.

Aujourd'hui le voile se lève sur le destin et la mort de Jean Giraudoux qui, pour avoir voulu établir un dossier de la participation de la France à la victoire commune et dresser un inventaire des actions allemandes, périt, probablement, victime de la Gestapo.

A côté de ces hommes, - et nous ne les avons pas tous cités, - qui ont su unir leur qualité d'âme à leur talent littéraire renoué et rajeuni par leurs contacts avec la dure réalité et les souffrances de la nation, le morne troupeau des écrivains collaborationnistes fait une bien piètre figure. Il restera à l'honneur de la France, qu'aux pires heures de son histoire, les citoyens les plus humbles et les représentants les plus éminents de la pensée et de l'art purent communier dans un même amour, une même espérance et un même combat.

LE CHATIMENT DES TRAITRES COMMENCE

Nous sommes en mesure d'annoncer que parmi les collaborationnistes arrêtés à Paris, ces jours derniers, se trouvaient notamment l'avocate Juliette Coublecq; elle est accusée d'avoir dénoncé aux Allemands de nombreux patriotes. Jean Charles Legrand, avocat à la Cour d'Appel a été arrêté par sa concierge qui l'a emmené à la mairie du 16^{me} arrondissement. Monsieur Delisle, président du Tribunal d'Etat et M. Corvisy, Conseiller à la cour de Cassation, ont été arrêtés pour avoir, l'un condamné à mort, l'autre, rejeté les pourvois des patriotes. Les journalistes, Lucien Pinjean et Emmanuel Philou, rédacteur «Au Pilon», hebdomadaire subventionné par l'Allemagne. M. Roumajon, député de la Corrèze.

Parmi les hautes personnalités de la banque et de la finance, on signale l'arrestation de de Boisanger, Directeur de la Banque de France, Villard, Vice-Gouverneur de la Banque de France, M. Ardent, Président du Comité de l'organisation de la Banque et de l'industrie, M. Gaunier, Maître-Conseiller à la Cour des Comptes.

* *

M. Max Bonnafous, Ministre du Ravitaillement de Vichy, a été arrêté, le 6 septembre, dans l'appartement de son amie, madame Gaby Morlay. Monsieur Bonnafous est à la Santé.

Le général Dentz, ancien Haut Commissaire en Syrie, a été arrêté à Grenoble. Dans la même ville, on signale l'arrestation de M. M. Besson, rédacteur en chef du «Petit Dauphinois».

* *

Ont été arrêtés, le 8 septembre, M. Jean Marcel Aubert et M. Mario Blanc de la Société Américaine des

automobiles, ainsi que M. Eugène Mirabeau, administrateur de la Société Française des cuivres. On signale également l'arrivée à la Santé de M. François Lehideux, ancien sous-secrétaire du Gouvernement Vichyssois et directeur général des usines Renault, l'homme qui a mis l'ensemble de l'Industrie française entre les mains allemandes; M. Duchemin, administrateur de la C^{ie} Pullman en France, président de la Confédération Générale du Patronat Français.

M. Darquier de Pellepoix, commissaire aux Affaires Juives du Gouvernement de Vichy, arrêté dans la région parisienne aurait été condamné à mort et exécuté par les patriotes. Deux jours auparavant, les F.F.I. arrêtaient à Vichy son prédécesseur, M. Xavier Vallat. Ce dernier, ancien député P.S.F. avait été nommé tout récemment Ministre de la Propagande en remplacement de M. Philippe Henriot, exécuté par les patriotes.

Nouvelles en série

Condamné à mort pour vol de cigarettes

La cour spéciale nazie de Salzburg, Autriche, a condamné à mort, pour avoir volé des cigarettes et du tabac dans un magasin, trois jeunes Français qui avaient été déportés en Autriche comme travailleurs-esclaves.

La presse nazie révèle leur nom: Georges ANGEL, 24 ans; Maxime BLANC, 22 ans; et CORIN Marcel, 22 ans.

Une telle peine pour un petit délit montre combien les Nazis ont peur de ce qui arriverait si les travailleurs esclaves étrangers n'étaient pas maintenus sous le joug par une discipline de fer et la menace constante de la mort.

Une robombe cause la mort d'une centaine d'Allemands à la Plante de Belgique

Les Belges, qui débordent en joie devant l'avance si rapide des alliés, sont bien inquiets cependant au sujet des robombes des Allemands; beaucoup de ces bombes en effet ne vont pas loin et causent d'énormes dommages près de leurs bases. Il y a une base de robombes à la Plante, dans la banlieue de Namur, à 93 milles de la mer. Au dire d'un réfugié belge qui est arrivé en pays neutre, une centaine d'allemands y ont été tués récemment. Une bombe s'est envolée, se mit à tourner et tomba directement sur la plate-forme de lancement. Les robombes sont expédiées d'Allemagne en trois sections et assemblées à l'endroit d'où elles sont lancées.

Le réfugié belge a déclaré qu'il y avait eu beaucoup de sabotage dernièrement dans la région de Namur. Entre autres choses, une porte d'écluse a été détruite par les patriotes.

Des prêtres parmi les otages que les nazis ont pris en Alsace

Le *Basler Nachrichten* en Suisse rapporte que des prêtres, des médecins, des avocats et des marchands comptent parmi plusieurs centaines d'otages que les Nazis ont pris en Alsace pour forcer la population à

ne rien faire contre eux. Dans les villes et les villages le long de la frontière Suisse jusqu'à Strasbourg, on ne cesse d'arrêter des personnes bien connues et qui jouissent d'une excellente réputation parmi le peuple.

D'après le journal suisse, les otages ne sont pas uniquement des gens que l'on peut regarder comme des adversaires des Allemands ou capables de leur nuire; il y a aussi parmi les otages des personnes qui jusqu'à maintenant avaient travaillé pour les Allemands. Le *Stockholm Morgontidningen* rapportait hier dans une dépêche de Berne que les Nazis ont déclaré l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg «zones de Guerre»; pleins pouvoirs ont été donnés au commandant militaire allemand dans les régions auxquelles s'étendent les zones de guerre en question.

L'Eglise refuse des funérailles religieuses à un quisling belge.

A Fleurus, province de Hainaut, en Belgique, un certain Monsieur Poucet, chef local de la jeunesse collaborationniste, a été tué par un groupe de patriotes à cause de ses activités pro-allemandes. Le curé de Fleurus a refusé toute participation de l'Eglise aux funérailles qui ont eu lieu le 23 juillet 1944. N'y assistèrent que des collaborationnistes. Il y a eu une cérémonie devant le Monument du Souvenir et ensuite au cimetière. Pas un prêtre n'a été présent. Après les funérailles, des bagarres éclatèrent dans les rues entre des jeunes Légionnaires et les patriotes.

Un patriote Ecossais

Dans la ville de Struer, au Danemark, un homme fut arrêté par les Allemands. Son chien avait attaqué trois soldats de la Wehrmacht et les morsures étaient si graves qu'on avait dû conduire ceux-ci à l'hôpital. Le propriétaire du chien était accusé d'avoir dressé l'animal à se jeter sur l'uniforme allemand.

L'homme avait une réponse toute prête pour la défense de son chien: «C'est plus fort que lui», dit-il, «il a cela dans le sang, c'est un terrier écossais».

Les Allemands n'apprécièrent pas l'argument, ils firent fusiller le brave terrier et condamnèrent l'homme à 300 couronnes d'amende.

Leurs godasses.

L'agence D.N.B. annonce que les chaussures allemandes exposées à Prague sont faites en «verre incassable et élastique». «Ces chaussures nous dit l'officine boche, seraient confortables et plus souples que le cuir. Elles ont une semelle à arête et, comme elles ne cassent pas autour du talon, elles permettent une marche plus rapide».

Tout cela est fort beau....

Mais les Alliés, au moment où ils administrent aux boches le solide coup de pied au préfèrent les godasses en cuir.....solides, fermes et incassables.....

La débandade des troupes allemandes

Rentrant de Cologne où il était employé comme garçon de restaurant, un jeune Suisse raconte dans l'hebdomadaire «Zurich Die Weltwoche» ce qu'il vit au cours des deux derniers mois qu'il passa en Rhénanie. Il assista en fin d'août et en début de septembre, à un reflux de la débandade des troupes allemandes.

«Il n'y avait plus», dit-il, «d'unités constituées». De nombreux soldats arrivaient isolément ou par petits groupes par les moyens de transport les plus variés: en voitures particulières ou à l'aide de bicyclettes volées. Sur tous les ponts et à tous les carrefours, des «SS» et la police militaire arrêtaient les fuyards et les dirigeaient vers des endroits désignés à l'avance pour être incorporés dans de nouvelles unités. Puis, vint le flot des réfugiés civils des régions frontalières de l'Allemagne, en voitures, à bicyclettes, à pied ou même trainant des charrettes. Ils avaient été évacués de force avec l'autorisation d'emporter seulement trente kilos de bagages. Plus de trois millions et demi d'Allemands furent ainsi chassés de leur foyer, poussés sur les routes à coup de matraques en caoutchouc par les policiers. Ensuite eurent lieu les levées en masse pour la construction des tranchées et des fosses anti-chars, sous la direction du parti nazi, ce qui entraîna la suspension complète du travail dans les usines et les bombardements, puis les mitraillages incessants de l'aviation alliée. Le «Rheinische union» à Wesseling, grande usine d'essence synthétique, sauta. L'évacuation d'Aix-la-Chapelle et de ses environs fut à son tour, ordonnée. Les fonctionnaires du parti arrivèrent par groupes de 40 à 50 dans les villages et les fermes chassant la population. De nombreux allemands cherchèrent refuge dans les forêts espérant pouvoir gagner les lignes alliées. D'autres se cachèrent, en particulier à Cologne, dans les caves et les maisons en ruines.»

Le jeune Suisse déclare ensuite que les appels lancés par le parti en faveur d'une guerre populaire, n'ont pas eu prise sur les masses. Une partie de la population masculine réussit à se procurer des revolvers et des pistolets attendant impatiemment le moment où ils pourront régler leurs comptes avec les chefs du parti.

Ce Suisse qui réussit à quitter Cologne avant que tout le réseau ferré aboutissant à Berne ne soit paralysé conclut: «Jadis, il vivait dans les aimables vallées de la Rhénanie, un peuple rieur; aujourd'hui, ce peuple vit dans la terreur au milieu d'un pays dévasté».

PIERRE BROSSOLETTE mort au Champ d'Honneur

Jean Guiguebert, rendant hommage à ce héros de la Résistance, prononçait récemment au micro de la Radio Française, l'allocution suivante:

Abandonnant pour un soir les problèmes que chaque jour nous apporte l'actualité, je voudrais remplir mon devoir de reconnaissance en vous parlant d'un de ceux qui fut le plus pur parmi les héros de la Résistance et

qui est tombé le 29 septembre au champ d'honneur de la lutte clandestine. Je voudrais vous parler de Pierre Brossolette qui fut mon ami et dans l'exemple duquel tant de nos camarades ont puisé la discipline qui a inspiré tout notre effort.

Personne n'a oublié qu'il y a quelques années, il faisait devant le micro des déclarations qui faisaient autorité et qui lui avaient valu la popularité de la France Républicaine.

Il fut révélé que dès le lendemain de la capitulation, nous l'avons trouvé au premier rang de la résistance. Installé à Paris dans cette œuvre d'un risque chaque jour plus précis, il travaillait déjà à préparer la contribution des patriotes à la victoire finale.

Un jour, il parti pour Londres, et partir pour Londres à cette époque là, n'était pas une simple promenade; il apportait sa connaissance de l'opinion publique française, les renseignements de son sens politique et jouait dans les conseils du gouvernement provisoire de la République, un rôle de tout premier plan. Mais, il semblait qu'il eut la nostalgie du danger, la nostalgie de la lutte directe contre l'ennemi, de la lutte sans merci que nous menons ici.

Il revenait souvent de Londres passer quelques jours parmi nous créant par son activité un lien, un contact, entre les milieux français de Londres et ceux de la Résistance demeurés sur le continent.

Son intrépidité était légendaire; il répugnait aux précautions que ses amis le suppliaient de prendre; il semblait qu'il fut en effet marqué d'une grâce singulière.

Il atterrissait à peine, et tel était son renom, qu'à peine était-il arrivé à Paris, que chacun dans la Résistance et même ailleurs savait que Brossolette était là.

Une circonstance absurde a voulu qu'il tomba alors qu'il repartait pour l'Angleterre. Nous ne savons rien de ce qui fut exactement son destin à partir du moment où l'ennemi s'est emparé de lui. Nous savons seulement qu'il est mort affreusement blessé à Paris à l'Hôpital de la Pitié.

Nous sommes sûrs cependant que sa mort fut héroïque; nous sommes sûrs que si les bourreaux de la Gestapo ont, pour le faire parler employé leurs atroces procédés, qu'il est mort sans rien dire, sans rien révéler de ce qui put compromettre la vie et la liberté de n'importe lequel d'entre nous.

Sa disparition a fait dans les rangs de la résistance un vide que rien n'a pu combler. Le jour de la libération nous avons eu pour lui la pensée du souvenir le plus profond du cœur.

A l'heure où les Allemands se sont rendus aux soldats de Leclerc nous avons tous évoqués la mémoire de nos morts, nous avons senti leur présence à nos côtés et nous avons mesuré qu'ils étaient vengés et bien vengés; leur sacrifice n'aura pas été inutile puisque nous avons retrouvé la liberté pour laquelle ils sont tombés. Mais ces héros étaient aussi nos amis et nos frères d'armes et rien ne doit désormais nous empêcher de manifester notre douleur de les avoir perdus.

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

Activités du Gouvernement :

Une ordonnance prise par le Conseil des Ministres le 3 Octobre 1944 complète l'ordonnance adoptée le 7 Août 1944 rétablissant la légalité républicaine. On constate la nullité d'un certain nombre d'actes législatifs du gouvernement de Vichy. Il s'agit notamment des textes qui instituaient une discrimination entre les Français nés de père français et les autres pour accès aux emplois publics et à certaines professions. Dorénavant, tous les Français sans distinction, pourront être fonctionnaires, avocats, officiers ministériels, médecins ou vétérinaires. L'annulation de ces lois de Vichy comporte l'annulation de leurs effets passés c'est-à-dire que ceux qui ont été évincés de leur profession seront réintégrés avec ancienneté et les droits qu'ils avaient au moment de leur éviction. Le conseil des ministres a également adopté une ordonnance prescrivant la restitution immédiate des biens encore détenus par l'administration des domaines en vertu d'un certain nombre d'actes du gouvernement de Vichy. Seront donc immédiatement restitués à leurs légitimes propriétaires, les biens des Français déchu de leur nationalité en vertu de la loi du 23 Juillet 1940 et des lois subséquentes.

Les Israélites vont également rentrer en possession des immeubles, valeurs mobilières et fonds de commerce dont ils avaient été dépossédés. Les administrateurs nommés par le commissariat aux affaires juives devront immédiatement se dessaisir des biens qu'ils administrent en faveur de leurs propriétaires.

Le 6 Octobre, le ministre de la production industrielle a communiqué la décision prise par le gouvernement relative à la réquisition des usines Renault. Le 4 Septembre, un arrêté du ministre des finances et du ministre de la production industrielle désignait M. Pierre Lefaucheur industriel, comme administrateur provisoire de la société, lequel sera prochainement, le directeur général.

Le conseil des ministres s'est réuni le 6 Octobre sous la présidence du général de Gaulle. A) au cours de cette séance, M. Bidault, ministre des affaires étrangères, a rendu compte de la demande des gouvernements syrien et libanais visant à l'abandon par le gouvernement français du commandement des troupes spéciales. Cette demande n'étant pas conforme aux accords en vigueur qui reconnaissent légitime le statut actuel de ces troupes, le gouvernement français n'a pu lui donner suite. B) Une autre décision prise par le conseil des ministres vise la composition et le fonctionnement de la nouvelle Assemblée Consultative provisoire. En vertu de cette décision 246 membres de l'Assemblée siégeront dès le premier mardi de novembre. Les sièges seront ainsi répartis: 149 membres de la Résistance métropolitaine comprenant 17 membres du conseil national de la Résistance (plus le secrétaire général et le secrétaire général adjoint de cet organisme); 26 membres des partis politiques de la Résistance; 30 représentants des organisations professionnelles (C.G.T., C.F.T.C. et Agriculture). Les sièges restant disponibles seront attribués aux mouvements de la résistance métropolitaine.

Il n'y a pas de changement en ce qui concerne les représentants de la résistance extra-métropolitaine. Ce sont ceux qui ont siégé à Alger, qui entreront dans la nouvelle Assemblée. Quant à la représentation des parlementaires, 80 parlementaires qui ont voté contre la délégation des pouvoirs à Pétain désigneront une commission de 20 députés et sénateurs qui ne seront pas nécessairement pris parmi les 80 opposants et qui n'ont pas pu prendre part au vote soit parce qu'ils étaient sur le « Massilia », soit qu'ils appartenaient au parti communiste. C'est cette commission qui désignera les 60 parlementaires appelés à siéger au sein de la nouvelle Assemblée. On devra affecter à chaque groupe politique un nombre de sièges proportionnel à celui détenu en 1939. Ce nombre sera fixé par M. Jeanneney.

Le 10 Octobre, au cours d'une séance, le Gouvernement adopta une ordonnance créant au ministère de la justice un service des crimes de guerre, qui, en liaison avec la commission internationale des crimes de guerre s'instruira sur le plan national, des crimes de guerre commis en France.

Le 14 Octobre, le Gouvernement Provisoire décida d'augmenter sérieusement les allocations familiales afin d'aider au relèvement de la natalité française.

D'autre part, le gouvernement prit un arrêté instituant une commission de reclassement des magistrats avec mission d'examiner les nominations et les promotions faites depuis le 21 Juin 1940. Par suite d'un autre décret, toutes les promotions et nominations de l'Armée de l'Air faites postérieurement au 8 Octobre 1942, sont annulées, excepté pour les forces armées du G.P. R.F.

Mesures d'épuration :

Une commission d'épuration fut instituée au ministère de la santé publique et sera présidée par M. Blondel, président honoraire de la cour d'appel de Paris.

Parmi les collaborationnistes arrêtés au cours de cette quinzaine, on signale: le général de Brigade Henri Guerrier; Dumas, chef du cabinet militaire du général Bergeret; le colonel Laugier, son adjoint qui empêcha ses hommes de participer à la libération de Paris; le chanteur Tino Rossi; José Germain, conférencier et romancier; Ignace Musard, auteur de plusieurs films de propagande; le général Colson sous-secrétaire d'état à la guerre dans le gouvernement de Vichy; Germaine Lubin de l'opéra comique; Mary Marquet du théâtre français; l'amiral Laborde commandant la flotte de Toulon; sur l'ordre du gouvernement: Pierre Flandin, Bergeret et Peyrouton accusés de trahison ont été transférés à Paris et écroués dans la prison de Fresnes.

A Marseille, la cour de justice jugea depuis le 11 Septembre 1944 plus de cent coupables et prononça 50 condamnations à mort.

Voyage du Chef de la France : Le 7 Octobre, le général de Gaulle a quitté la capitale pour visiter plusieurs cités normandes, accompagné de MM. Tanguy Prigent et Mendès-France.

Le Chef de la France visita Cherbourg, Caen, Le Havre et plusieurs autres villes normandes complètement détruites.

De retour à Paris, le général de Gaulle reçut le président Lebrun qui lui exprima sa joie de voir les destinées du pays entre ses mains.

En Europe: A Moscou, se tient en ce moment une importante conférence entre M. Churchill, M. Eden, le premier ministre polonais du gouvernement en exil à Londres et le maréchal Staline. Selon certaines informations, il semblerait que la question russo-polonaise va être prochainement réglée.

Dans les Balkans, le système balkanique s'est écroulé avec la demande d'armistice formulée par la Hongrie.

Aux Etats Unis, le président Roosevelt reconnut le 18 Octobre dans une déclaration, le Gouvernement Provisoire de la République Française comme « gouvernement de facto ».

Chronique militaire:

Front de l'ouest: En France, la bataille est toujours dure en Lorraine et dans les contre-forts des Vosges. Une lutte acharnée fait rage pour la possession du village de Le Thillot, carrefour routier que l'ennemi ne se décide pas à abandonner.

Au Nord-Est de Le Thillot, les troupes françaises ont enlevé le village de Cornimont et avancent sur la route de Gerardmer. Le village de Sapoix fut également dégagé de l'ennemi et la tête de pont alliée sur la « Moselotte » considérablement élargie. A l'Est de Lunéville, la forêt de Parroy fut libérée ainsi que la ville de Bruyère à l'Est d'Epinal.

Au Nord de Nancy, les troupes du général Dempsey ont lancé une petite offensive prenant les villes de Letricourt, Luxières et Serrières. Les troupes françaises enlevaient le centre houiller de Rochemp.

Dans le secteur de Metz, des combats de rues font rage depuis plusieurs jours à Mezières-les-Metz. D'autre part, les Américains qui étaient entrés dans le tunnel de Fort Driant ont dû se retirer devant la véritable muraille d'acier s'élevant devant eux.

Le premier bataillon de marche de Paris composé de F.F.I. qui se sont battus le 16 Août dans la cité et notamment sur la Place de la République a quitté la capitale vers la mi-septembre pour le front de Metz où il reçut immédiatement le baptême du feu. Equipés par les Américains qui sont enthousiasmés devant l'action de ces hommes, le bataillon a attaqué les carrières de Metz aménagées avec soins par les Allemands, puis a enlevé ces positions à l'arme blanche aux prix de lourdes pertes; grâce à l'action des F.F.I. aidés par l'artillerie américaine, la ville de Metz est virtuellement ouverte.

Le capitaine Schumann, retraçant à la radio de Londres, l'épopée glorieuse de la division Leclerc qui combat actuellement sur le front de Lorraine, déclara qu'elle a anéanti deux brigades blindées et une division d'infanterie allemandes; en outre elle fit une douzaine de milliers de prisonniers.

En Belgique, les canadiens ont réussi à traverser le canal Léopold en plusieurs endroits mais n'ont pas encore fait leur jonction avec ceux se battant sur la rive Sud de l'estuaire de l'Escaut pour dégager le port d'Anvers de toute menace allemande. Des combats font rage pour la prise de la péninsule de Béverland et de l'île de Walcheren où sont postés de gros canons qui couvrent le port d'Anvers. Les Canadiens combattant au Sud et au Nord-Est de Breskens ont effectué leur jonction et la position des Allemands dans ce secteur semble critique. Dans le sud de la Hollande, les Alliés sont aux abords de Tilburg.

En Allemagne, Aix-la-Chapelle est complètement encerclée et la ville, saturée de bombes, n'est plus que ruines au milieu desquelles, des combats de rues sont en cours, entre la garnison qui refusa de capituler et les troupes américaines. Au nord et au sud d'Aix-la-Chapelle, les alliés ont pénétré profondément dans la ligne Siegfried et ont occupé les villes de Beggendorf et Basseiller à l'est et au sud d'Ubach.

Depuis le 6 juin, 2.000.000 de troupes ont été débarquées en France et 606.666 prisonniers ont été capturés.

En Italie: La VIII^{me} armée se dirige sur Casena tandis que la V^{me} armée prit la ville de Livergnano à environ 15 kilomètres au sud de Bologne; malgré la résistance acharnée de l'ennemi qui s'accroît au fur et à mesure que les américains se rapprochent de ce grand centre ferroviaire.

En Grèce: Des troupes alliées ont débarqué dans la nuit du 3 au 4 Octobre en Grèce, après avoir occupé Patras elles ont virtuellement libéré toute la Peloponèse. Les alliés ont ensuite traversé l'Isthme de Corinthe et sont entrés dans Athènes et Le Pirée que les allemands avaient préalablement évacués.

La garnison de Corfou s'est rendue. On signale que le peuple grec reçoit avec enthousiasme ses libérateurs qu'il couvre de fleurs.

Dans les airs: Les bombardements alliés en Allemagne entrèrent dans une phase nouvelle. La R.A.F. et l'aviation américaine commencèrent des opérations d'ordre tactique en coopération directe avec l'armée. A vrai dire cette nouvelle forme d'attaque commence tandis que l'ancienne, c'est-à-dire la destruction de la force militaire ennemie à sa source, se poursuit. Duisbourg Cologne, Brème et Cassel sont pratiquement détruites. Leur destruction aura un effet direct sur la capacité ennemie de résister à l'offensive alliée quand elle sera déclenchée. Ce que le maquis fit en France en désorganisant les lignes de communications ennemies, c'est à l'aviation de le faire en Allemagne.

Sur le front de l'Est: En Finlande, les troupes soviétiques ont débarqué dans la région de Petsamo et elles s'emparèrent de la ville du même nom. Une dure bataille est en cours à l'Est du port de Kremi aux mains des Finlandais.

Dans les pays Baltes: Le sort des 150.000 Allemands qui sont encerclés dans la poche Riga-Libau-Windeau, va bientôt se décider, leur évacuation étant quasiment impossible.

Après avoir occupé Tallinn, nos alliés soviétiques ont libéré Riga, capitale de la Lettonie et resserrent leur étreinte contre Libeau et Windeau, les deux seuls ports restant aux nazis sur la côte lettone.

Les Russes ont également déclenché une grande offensive en direction de la Prusse Orientale et Memel ainsi que Tilsitt sont déjà soumis au feu violent des canons russes.

En Pologne: Les défenseurs de Varsovie ont capitulé après 63 jours d'une lutte acharnée. Les 85 % de la capitale sont en ruines et les pertes des patriotes polonais sont considérables. Le général Bor et ses hommes ont été faits prisonniers.

En Roumanie: Les événements prennent une tournure désastreuse pour les Allemands en Transylvanie. Après avoir pris Cluj et Oradea, les Russes ont atteint

la vallée de la Bistris puis se dirigeant vers la Tchecoslovaquie, l'Armée Rouge pénétra en territoire tchèque après avoir franchi les Carpathes. On dit que les insurgés continuent à se battre au centre du pays.

En Hongrie: Les alliés ont occupé les villes de Cyula, Ketelyhaza, Battonia Mako, Debrezen, mais depuis la demande d'armistice hongroise, le communiqué soviétique garde le silence sur les opérations militaires se déroulant dans ce pays.

En Yougoslavie: Les Allemands sont en pleine déroute. L'Armée Rouge et les partisans de Tito se battent dans Belgrade ils ont libéré ensuite le centre de Nish, ainsi qu'un grand nombre d'autres villes. Les troupes soviétiques se dirigent maintenant sur Salonique par la vallée de la Morava.

Dans le Pacifique: Les superforteresses volantes américaines B 29 attaquent depuis 6 jours les Formose et plus particulièrement la base de Okoyama. La flotte des Etats-Unis participe également à ces opérations et il semblerait qu'un débarquement sur cette île serait imminent.

Par contre les Japonais, ont débarqué et occupé le port de Foutchéou, en Chine.

DERNIÈRE HEURE

Monsieur l'Administrateur vient de recevoir de M. le Ministre aux Colonies, en réponse à son télégramme, par lequel le Chef du Territoire signalait au Département les dégâts causés par les récentes tempêtes dans l'archipel, le message suivant qui montre bien l'intérêt attentif et bienveillant témoigné par Monsieur René PLEVEN à notre population.

Paris, 19 Octobre 1944

J'ai été péniblement affecté en apprenant que les Iles Saint-Pierre et Miquelon ont été éprouvées par les tempêtes de l'équinoxe. Toutes nos pensées vont vers les vaillantes populations du Territoire qui peuvent compter sur l'affectueuse sollicitude de la Mère-Patrie.

PLEVEN

AVIS

Par décision n° 470 du 10 octobre 1944 de Monsieur l'Administrateur, Chef du Territoire:

Tout porteur pourra obtenir l'échange au pair, contre des billets ayant pouvoir libératoire sur le Territoire où il se trouve, des billets n'ayant pas pouvoir libératoire et émis soit par le Trésor (Billets «Trésor» ou billets de la Banque d'Algérie surchargés «Trésor») soit par la Caisse Centrale de la France Libre, soit par les Banques d'émission des Territoires dépendant du Gouvernement Provisoire de la République Française, soit par la Banque de Syrie et du Liban.

Les achats seront effectués dans le Territoire par le Trésorier-Payeur.

Les présentes dispositions ne s'appliquent pas aux billets de la Banque de France dont l'achat reste, sauf instructions spéciales, rigoureusement interdit.

La période durant laquelle interviendront les achats est fixée à un mois pour compter du 15 octobre 1944.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 6 Octobre. — Le Guennec, Monique-Marie-Françoise (légitimation)
- 7 Octobre. — Girardin, Chantale-Yvonne-Marienne.
- 9 Octobre. — Enguehard, Joseph-Raoul-Henri-Alphonse.
- 10 Octobre. — Pichon, Mireille-France-Georgette.
- 11 Octobre. — Hebditch, Maryvonne-Ernestine-Juliette.
- 16 Octobre. — Detchevy, Marie-France-Odile-Rose.

MARIAGES:

- 6 Octobre. — Le Guennec, Francis et Tobin, Alice.

DÉCÈS:

- 8 Octobre. — Cormier, enfant présenté sans vie.
- 10 Octobre. — Fitzpatrick, Pierre-Joseph.
- 12 Octobre. — Leloché, Hélène-Sophonie-Joseph épouse de Mahé François-Georges.
- 17 Octobre. — Lafitte, Joseph-Léonce.

Les familles Laloi Maurice, Laloi Henri, Heudes Joseph, Sollier Auguste, remercient Monsieur l'Administrateur, le Commandant de la Marine, l'équipage du «Maryse R», M. le Gendarme Paris, la famille de Lissaraga et toutes les personnes qui ont contribué au sauvetage et au rapatriement du corps de Monsieur Maurice Laloi. Elle remercient également tous les Miquelonnais dont le concours leur a été si précieux dans le sauvetage de son doris de pêche et prient toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie dans ce deuil cruel de trouver ici l'expression de leur entière reconnaissance.

A VENDRE

Deux propriétés consistant en Maison d'habitation et terrains. S'adresser à Monsieur Pierre Le TIEC

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de Charbon. La Maison **PATUREL FRERES** a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la Vieille Mine et celui du Bras d'or.